

Je suis une Légende

La seule limite que l'Homme ne cesse de repousser, la médiocrité.

Anonyme

Accéder au statut de Légende s'apparente à un carcan imposé par des autres, qui sous le couvert d'une fallacieuse et légitime récompense, détruisent intentionnellement, à jamais, votre vie.

E.D.K AIR

Quel philosophe stupide désirait ardemment incarner le dernier représentant de son espèce ? Quelle erreur, quelle suffisance. Aucune gloire ne comblera cette solitude abyssale qui chaque jour me ronge davantage.

15 Juillet 2009 ,Vincent D. (Dernier Homme sur Terre)

Scène 1

« La Plus belle invention de l'Homme : La Machine. »

Pénombre. Trois écrans diffusent de la neige. Quelques images éparses s'en échappent d'une façon quasi subliminale. Une table miteuse avec une lampe à nue presque éteinte, à priori un salon. Un bruit sourd intervient, suivi de celui d'un groupe électrogène qui démarre. La lampe s'éclaire. Les trois écrans diffusent l'information suivante : « La Plus Belle Invention de L'Homme : La Machine. » Un homme entre, simplement vêtu d'un marcel (sali par de l'essence, de la boue et autres), d'un pantalon et d'une paire de chaussures. Autour du cou, une serviette pas très nette également.

.L'homme :

« Enfin... de la lumière.

Je pensais être condamné à vivre éternellement dans l'obscurité. » »

Les trois écrans diffusent l'information suivante : « L'homme crée l'obscurité. » puis « Seul Dieu peut la dissiper. » avant de reproduire des tableaux ou affiches. L'homme va jeter un œil à l'extrémité du plateau et revient.

.L'homme (s'essuyant le front) :

« Sauvé par une invention séculaire, incroyable !

Si seulement quelqu'un de sensé ou... de vivant pouvait le voir.

Le Groupe électrogène de mon grand père !

Juste le temps d'enlever un peu de poussière et de remplir la jauge...

Et le voilà reparti comme si de rien n'était.

Rudimentaire... oui, mais diablement efficace.

Il savait à l'époque construire pour durer.

(ironique) Tout notre contraire.»

L'homme se déplace vers la table, dépose sa serviette et ouvre un cahier. Il s'apprête à noter.

.L'homme :

« 8 juillet,

la solitude engendre progressivement chez moi une sorte de paresse.

J'ampute mes phrases de nombreux compléments.

Tout devient une gymnastique lente, lassante et fatigante

où le sens se perd en de tortueux méandres ...

(lève la tête et s'arrête de noter)

Sans intérêt pour moi
mais certainement riches de significations pour ceux
qui retrouveront et interpréteront ces notes. »

Il jette un œil furtif sur le côté droit de la scène puis souffle.

« Les comprendront-ils seulement ? »

Il reprend ses notes.

.L'homme :

« Ne plus parler à personne depuis une bonne dizaine de jours
se traduit par une diminution drastique de mes qualités d'écriture. »

Il s'arrête de noter et lève la tête.

.L'homme (ironique):

« Je devrais en toucher un mot à mon éditeur
juste pour voir s'il prendrait un ouvrage aussi brouillon.
Je pense décidément que... après mure réflexion... OUI.

Que voulez-vous avec un titre aussi accrocheur !

Il manquait précisément cela aux autres.

Douze romans écrits à la perfection, ciselés à la virgule près,
et aucun de paru !

Le titre ! Cette petite phrase lapidaire, incisive
qui bouscule tout et vous impose au firmament de la reconnaissance.

Je ne pouvais rien y faire, je ne le trouvais pas.

Douze romans, douze refus.

Les clairvoyants appellent ceci une perte de temps, les autres, optimistes,
une tentative désespérée.

Pour ma part, je préfère parler de résistance. »

Il retourne à l'écriture.

.L'homme :

« (en train de se relire)...une diminution drastique
de mes qualités d'écriture...

Je n'égalerais jamais néanmoins le niveau de langage utilisé dehors.

Des... grognements. »

Il tourne la tête de côté comme pour entendre quelque chose. Il hausse les épaules nerveusement, se lève, se dirige vers un porte veston où il se munit d'une veste et d'une chemise blanche. Il se change.

.L'homme :

« Répondre à la barbarie par la civilisation,
voilà un slogan intéressant.

Enfin, totalement inopportun dans mon cas.

Pourquoi se changer chaque jour quand...

La dignité ? (il souffle de dédain) Quelle fausse amie celle-là.

Comment expliquer autrement mon lâche cloisonnement en ces lieux ? »

Il enlève sa veste qu'il vient de mettre puis la pose sur le porte veston.

.L'homme :

« Vous avez fait bon voyage mon ami ? »

.L'homme (se répondant à lui-même et s'étirant) :

« Un peu secoué mais assez agréable tout de même. »

Il reprend sa veste et la remet.

.L'homme :

« L'habitude je crois.

Dans des situations extrêmes, l'habitude nous sauve,
déguisant l'insolite d'un faux appareil du quotidien.

Hum... pas mal la tournure.

Je devrais la noter... (hésite)

On verra bien si elle passe la nuit.

Les bonnes idées restent intactes dans la mémoire des jours durant
proclamait Einstein à ses détracteurs.

L'oubli de certaines de ses formules aurait certainement contribué
au bien être de l'humanité.

Quelle ironie du sort !

Reste encore le cas des souvenirs (en sentant le col de sa veste).

La glycine... Ce tissu sent encore la glycine parfumée.

Hum... Lélia l'utilisait pour assouplir les étoffes rêches.

Elle les repassait avec soin, imprégnant une à une

Les parties les plus récalcitrantes. Hum...

Déjà enfant, Lélia me confiait tous ses secrets... Elle... Elle... »

Nous entendons des rires lointains qui se rapprochent. L'homme semble sous le charme.

.L'homme :

« Elle ne se déplaçait pas comme les autres,
elle volait.

Ses empreintes marquaient à peine le sol
pour disparaître quelques secondes après...
Insaisissable, imprévisible, je dus me cacher
pendant plus d'une année pour
un jour enfin la saisir, l'attraper puis l'aimer.
Tant d'autres auraient protesté mais elle,
elle riait, elle rie encore d'ailleurs / »

Une forme blanche et féminine passe lentement en dansant sur elle même.
On ne voit pas son visage (à voir peut-être en vidéo sur les écrans).

.L'homme :

« Et ne cesse de m'appeler. »

.Voix (imaginaire, en symbiose avec la forme blanche) :

« Vincent, Vincent, Vincent,
délaisse ces creuses pensées et joins toi à moi en cette valse éthérée
Vincent, Vincent, Vincent,
Viens me faire valser...
Vincent.... »

.Vincent :

« Ne pars pas, j'arrive mon amour, j'arrive ! »

La forme blanche quitte la scène (ou l'écran) et le mot Vincent devient un cri incompréhensible et horrible, une sorte de rale de douleur suivi du bruit d'une rafale de vent et d'un élément en verre qui se brise au sol. Vincent, qui s'était approché d'une extrémité d'une paroi, se fige sur place, traversé d'un sentiment de peur et de violence. Il jette un œil sur le côté.

.Vincent (inquiété):

« L'ange du portail est détruit.

Il gît là, à même le sol !

Si seulement je pouvais...

Non, ils s'approchent des débris de verre, déjà ?!

Les idiots... (il rit et se moque)
Le verre lacère leur chair.
Leurs pieds nus en sont meurtris.
Votre sang se répand sur le sol.
Et dire qu'ils ne comprennent même plus les raisons
de leurs souffrances.
Des bêtes, oui, l'Humanité réduit à un état primal, animal.
L'instinct les poussent à avancer
mais la douleur les maintient à distance.
ILS... ILS RECULENT ! OUI...

L'homme se précipite en direction de la petite commode adossée au mur opposé.

« Reculez jusque dans vos tombes ! »

Il en ouvre le tiroir et fouille frénétiquement.

« Il doit me rester au moins deux lampes,
j'en mettrais ma main à couper... »

Des nouveaux cris de rage et de douleur proviennent de l'extérieur l'incitant à accélérer sa recherche. Durant celle-ci divers objets sont littéralement éjectés, dont une photo de famille.

« Ah te voilà, Mon Ange ! »

De nouveaux bruits horribles interviennent. Armé de sa lampe, il se jette contre la paroi.

« Quoi !

Ils... Ils se jettent sur leurs propres blessés pour les dévorer.
Saloperie de Monstres ! »

L'homme semble abasourdi par tant de barbarie. Il se détourne et se colle contre la paroi. Quelques secondes passent avant que la lampe posée dans sa main lui rappelle ce qu'il devait faire. Il reprend ses esprits et jette timidement un œil.

« Ils les piétinent maintenant et passent les débris de verre.
Je... Je crois rêver. »

L'homme se baisse comme pour se cacher puis jette un coup d'œil furtif.

« Vous ne savez plus où aller n'est-ce pas ?
Ne comptez pas sur moi pour vous donner la moindre information.
Ces chemins ne mènent pas tous à Rome (cynique).
Voici une petite démonstration de l'intelligence humaine.
Ce jeu vous déplaît ? Vous hésitez ?
(rires cyniques mais nerveux) Réfléchissez bien, prenez le temps,
moi je peux rester terré ici encore de nombreuses années,
l'éternité s'il le faut... (il essaie d'étouffer son rire) »

Quelques secondes passent avant qu'il ne se décide à regarder de nouveau.
Le vent souffle un peu.

« Que font ils ?
Ils hument l'air !? Et pourquoi pas !!!/
/Ils lèvent la tête en ma direction !
(se cachant le visage) Je... je suis sûr qu'ils m'ont vus !!!
Ils m'ont vus !!! Mais non, réfléchis, réfléchis donc idiot !
A cette distance, C'est absolument impossible...
(il respire profondément) Ils m'ont senti.
Ma propre peur m'a trahit !
Maudit vent !
Comme si brisait l'ange ne te suffisait pas,
Tu leur indiques maintenant où me trouver.
Ils s'approchent, Mon dieu...
(ils cherchent de la tête une solution)
Les deux anges de l'entrée, bien sûr.
Je dois les allumer avant qu'ils ne la franchissent. »

Vincent se jette sur la table.

.Vincent :
« il faut les arrêter à tout prix
même si je dois vivre de nouveau dans l'obscurité. »

Il jette un nouveau regard à l'extérieur avant d'enclencher deux interrupteurs en métal. Le groupe électrogène, silencieux, repart de plus bel et l'éclairage intérieur connaît quelques accoups.

.Vincent :
« Montre ce que tu as dans le ventre mon beau,
allez... un petit effort.
Si tu n'y arrives pas
ce ne sont pas ces parois de fortune qui les retiendront.
(tournant la tête nerveusement) Allez !!! Je t'en supplie !!! »

Une lumière blanche traverse les planches d'un côté de la scène. Les éclairages intérieurs baissent d'un coup, restant à un niveau à peine acceptable.

.Vincent :
« (il se colle contre la paroi et regarde) Fuyez ! Fuyez c'est ça !!!
(il touche son corps) Me voici de nouveau seul mais vivant !
Enfin...vivant... Quelle absurdité. »

Il se rassoit lentement et note.

.Vincent :
« 8 juillet, 23H00.
Ils savent à présent cette demeure habitée.
Au moment précis où la lumière inonda la pièce,
un décompte incidieux se mettait en marche,
une invitation fatale et obligatoire à me joindre à ce funeste ballet.
De toute façon, il me faudra un jour sortir et les affronter,
un jour, sortir et périr,
un jour, tout conclure.
Mes réserves ne dureront pas une éternité,
peut-être juste le temps d'accepter ... »

.Vincent (lève la tête et parle sans noter)
« C'est sûr. »

Il s'avance et trouve la photo de famille jetée précédemment au sol. Il s'agenouille face public et passe la main sur le cadre, particulièrement abimé.

.Vincent :
« Mais cette décision m'en incombe.
J'en choisirais SEUL le moment opportun
Contrairement à vous, mes biens aimés.
(baisse la photo et regarde droit face à lui)

Je déciderais où, quand et comment je mourrais.
(progressivement désespéré)
Où, quand et comment je mourrais....
Où , quand et comment je mourrais... »

Noir.

.Vincent (à peine audible) :
« Dites... vous m'entendez ?.... »

Les trois tableaux changent et représentent, à l'insu du personnage, un œil morne et énorme le fixant.

Scène 2

« Un Espoir inattendu : L'animal. »

Vincent apparaît assis à la table. Il écrit frénétiquement.

.Vincent (en train d'écrire):
« Aujourd'hui 9 juillet,
tout paraît relativement calme dehors.
(levant la tête) Désert en fait.
(écrivain) Trois heures de l'après-midi et pas un chat à l'horizon.
Ce nouveau constat étaye ma théorie
selon laquelle ces créatures craignent la lumière sous toutes ses formes.
Les raisons profondes m'échappent encore
et resteront malheureusement toujours hors de portée d'un homme
allergique à la moindre élucubration scientifique.
Cependant (levant la tête et s'arrêtant de noter)
Je ne suis pas aveugle. (reprenant l'écriture)
Force est de constater, qu'en dehors de toute logique humaine connue,
une exposition d'une partie de leur corps à la lumière naturelle
se traduit par de profondes brûlures pouvant même,
au bout de quelques minutes, entraîner la mort. »

Il s'arrête d'écrire et regarde sa main qu'il tourne peu à peu vers lui.

.Vincent (Pensant tout haut) :
« De toute évidence,
cette épidémie inoculée accidentellement par notre gouvernement,
enfin accidentellement... n'induit pas qu'une régression à un état primal
mais aussi une blancheur extrême,
conséquence directe d'une déficience en mélanine. »

Sa main, paume ouverte en direction de son visage, s'est progressivement transformée en serre, face à son visage. Il approche son autre main de celle-ci comme pour la retenir mais la vue de son alliance qu'il tente sans trop y croire d'enlever le ramène à la normale.

.Vincent (reprenant son stylo) :
« Terrés, barricadés dans la demeure qui fut jadis la leur,
à l'abri de la moindre inflexion lumineuse,
ils attendent la nuit pour de nouveau déambuler et/

(levant la tête)/ Je devrais en profiter pour sortir... »

Vincent lève la tête.

.Vincent :
«Sortir ?
Pourquoi pas, après tout. »

Vincent dépose sa plume et quitte la chaise. Il se rend à l'extrémité de la scène, endroit correspondant à la paroi communiquant avec l'extérieur.

.Vincent (scrutant l'extérieur) :
« Personne. Absolument personne, aussi loin que porte ma vue.
(ironique) Quel belle journée pour mourir ! »

Il met sa veste, cherche quelque chose et finalement s'empare d'un tisonnier posé contre un mur.

.Vincent :
«Pour déjouer une embuscade, sait on jamais.
En groupe Ils deviennent si redoutables.
j'en frissonne. »

Il hésite et s'avance vers l'extrémité

.Vincent :
« Bon, pas la peine de s'inquiéter inutilement,
essayons plutôt d'apprécier cette superbe journée. »

tourne la tête vers le groupe électrogène.

.Vincent
« Zut le groupe électrogène, j'allais oublier.
(se déplaçant vers la table) Comme disait mon grand père,
rien ne sert de consommer plus que d'utilité. »

Il se rend à la table, souffle un coup puis éteint les deux interrupteurs donnant sur l'extérieur. Il demeure tête baissée un instant puis regarde timidement en direction de la paroi.

.Vincent :
« (rassuré) R A S,
personne dans l'allée et dans les alentours.
(fermant son ouvrage avec bonheur) Bon,
mes mémoires attendront le coucher. »

Il part rapidement à l'autre extrémité, éteint le groupe électrogène puis revient.

.Vincent (étonné):
« La cave semble bien dérangée et cette odeur...
Bon, mettons ceci sur le compte de mon imagination.. »

Il hésite puis s'élanche vers la sortie.

.Vincent :
« Maintenant, à moi la douce clarté naturelle d'un après-midi d'été.
J'en rêvais... »

Un cri de chien l'immobilise sur place.

.Vincent :
«Un animal ici ? Impossible ! »

Il réfléchit. Un nouvel aboiement le décide à poser le tisonnier et se coller à la paroi.

.Vincent (scrutant l'extérieur) :
«Hé... Le chien... Toutou... Psitt.... »

Le chien s'approche mais commence à aboyer d'une façon agressive.

.Vincent (reculant légèrement) :
« Doucement, doucement, du calme.
Je ne te veux aucun mal.
On se trouve tous les deux dans le même embarras. »

L'agressivité du chien ne baisse pas pour autant.

.Vincent :
« Ah, je crois comprendre.
Tu as faim n'est-ce pas ? »

Vincent ouvre une armoire remplie à ras bord de boites de conserves et autres.

.Vincent :
« Voyons voir,
De la nourriture pour chien... Du paté, du paté et encore du paté.
Tiens celui au lapin, mon préféré.
Cela devrait te rassasier du moins pour le moment. »

Il retourne à côté de la paroi, ouvre le paté et le passe à travers une ouverture. Le chien se calme en mangeant puis commence à pleurnicher.

.Vincent :
« Bon chien... »

Il va pour glisser la main afin de le caresser mais une idée le retient.

.Vincent :
« S'il porte les mêmes germes que les autres.
Imaginons qu'ils l'aient mordus !
Pire, s'il propageait la contamination !!!
Je ne passe pas mon temps à leur échapper,
respectant à la lettre une conduite d'asséte,
de prisonnier, pour finir infecter par un chien,
un sale clébard !!! »

Il se lève et se munit du tisonnier.

.Vincent (levant le tisonnier, prêt à frapper) ::
«Tu diras à tes maîtres qu'ils n'auront pas ma peau comme ça !
Je suis un Homme moi, UN HOMME !!! »

Le chien pleurniche. Vincent se reprend et laisse tomber sa main qui tenait le tisonnier.

.Vincent (secoué) :
«Un homme... qui ne tuera jamais un animal
sans être contraint et forcé par des/
La lumière, comment ai-je pu être aussi stupide !
Il ne craint pas la lumière !

Seule la faim l'a rendu agressif !!! »

Sûr de lui, il passe la main à travers l'ouverture pour caresser l'animal qui devient très affectif.

.Vincent (progressivement ravi et touché):
« Viens mon toutou, viens dans mes bras
Je ne suis plus seul à présent, plus seul.
Oh... Oui mon chien, ça gratte hein... Oui...
Ma solitude s'achève ainsi. »

Après un court instant, Vincent se saisit du tisonnier pour écarter les planches de bois clouées afin de sortir

.Vincent :
« Mais tu parais bien beau toi.
Un beau batard oui... Arrête de me lécher...»

Un bruit éclate à l'extérieur. Le chien part en courant.

.Vincent :
« Reviens, reviens donc !
Psitt... (il siffle)
Tu ne risques rien !
Reviens !
Ils ne peuvent rien contre nous !
La lumière nous protège! »

Vincent scrute l'horizon. Il ne voit rien, ce qui le décide à replacer les planches.

.Vincent (un peu déçu):
« Il réapparaîtra c'est sûr.
(tourné vers la table) J'en mettrais mes œuvres à brûler.
A présent, il possède un foyer, il sait où se nourrir... »

Vincent retourne à son bureau mais ne s'assoit pas. De sa hauteur, il ouvre le cahier et écrit.

.Vincent :
« Ce 9 juillet sonne le glas de mon désarroi.
Ma solitude vient de se briser
non pas par une sortie improvisée
mais par la rencontre la plus innattendue et inespérée,
celle d'un vagabond à quatre pattes,
peut-être lui aussi le dernier représentant d'une race annihilée.
Un bâtard, tout comme moi,
Une aberration en ces temps hostiles, désabusés et meurtris. »

L'obscurité s'installe

.Vincent :
« Un signe de renouveau... Qui sait ? »

Sur les trois écrans, une publicité vantant les mérites d'une nourriture pour chien apparaît. De la neige s'en suit.

Scène 3

« Début d'un Cauchemard : Prémisces d'une Mission. »

Une sorte de faisceau blafard dessine un couloir frontal qui éclaire Vincent. Ce dernier, assis à la table, semble pris d'une frénésie d'écriture, les pages virevoltent. Son regard semble enfiévré et irréel. Une musique à la fois stressante et reposante naît progressivement. Il s'arrête d'écrire, se lève, s'adosse à un côté de la table, regarde au niveau de la chaise laissée vide et tend sa main avec condescendance vers cette direction (comme s'il s'adressait au Vincent resté assis) . Les deux écrans des côtés diffusent l'image de Vincent en train de dormir, la tête posée au centre du livre, reposant sur la table.

.Vincent (en direction de la chaise):
« Quel philosophe stupide désirait ardemment incarner
le dernier représentant de son espèce ?
Quelle erreur, quelle suffisance. »

Il se déplace derrière la chaise et pose ses deux mains sur deux épaules imaginaires.

.Vincent (en direction de la chaise) :
« L'Homme, une mauvaise transition, une erreur de parcours
dans la course éffrénée de l'Evolution,
Comment pouvait-il en être autrement ?
Le trajet à suivre fut biaisé dès le début
par le départ incongru de son initiateur. »

Il s'adosse à l'autre rebord de la table.

.Vincent (en direction de la chaise) :
«Fort de sa 'Technologie',
science de pacotille aveuglante et illusoire,
l'homme se crut l'égal de l'entité supérieure.
Quelle erreur, quelle suffisance.
Elle réclame à présent son dû. »

Il se lève et se pose juste en face de la table, comme s'il s'adressait à un hypothétique Vincent, resté assis

.Vincent :
«Et connais-tu le prix exigé Vincent ?
L'éradication totale et irrévocable de l'Homme.
Ne me regarde pas ainsi,
Je te transmets seulement quelques informations désagréables, certes,
enfin il s'agit seulement d'un point de vue.
De toute façon, tes congénères tenaient particulièrement bien leurs comptes.
Sans aucune aide extérieure,
ils mirent à mal l'intégralité de la population de cette planète.
Leur arme dévastatrice ?
Tu en doutes encore...
Celle que tu refusas de te laisser injecter... »

Vincent se tourne , dos à la chaise.

.Vincent :
« Un être microscopique,
une bactérie développée par leurs propres soins.
Ironique, non ? (silence)
Devant tant de perspicacité, d'ardeur à la tâche
Je ne peux que m'incliner/ »

Un miroir sur un pied en fer, coulisse le long d'un rail et vient se placer en face de ce Vincent, pour le moins bizarre. Il se munit des feuilles écrites sur la table avant de les ranger dans son veston.

.Vincent :
«Désolé.
Les habitudes, tu en énumères tant les bienfaits... »

La musique monte. Vincent (fantomatique) se rend face au miroir, touche son visage, fait couler de l'eau puis commence à se raser (sans avoir auparavant mis de la mousse). Ceci l'inspire autant que cela le fait souffrir. D'un coup, il jette un regard d'horreur. Un noir sec coupe court à ceci, imprimant comme dernière image, cette horreur indicible lisible dans le faciès de Vincent.

Les trois écrans changent, laissant apparaître le message suivant :
(Panneau à gauche) 'Ecrire' / (Panneau à Droite) 'Créer' / (Panneau Central) 'Seul chemin possible vers l'Entité'.

Scène 4

« La Bible : Le Manuscrit Révé. »

Un grand bruit intervient (le miroir a quitté le centre scène et vient de se ré-enclencher sur son support). Vincent, réapparaît faiblement éclairé centre scène. Très bizarrement, il tient une main tendue comme s'il venait de s'adresser à une personne. Il cligne des yeux, tourne la tête sur sa gauche, puis jette un regard à la surface de la table.

.Vincent :
« Les feuilles,
où sont elles passées ?
Les feuilles...
J'en noircissais par quantité,
une idée directrice toujours en tête.
Le sens, oui, ce sens qui me manquait tant,
dirigeait avec fougue ma plume, s'édifiant, se structurant,
éclaboussant même l'académisme piteux et poussiéreux.
Mais...
Je vais me rapeller, oui parfaitement.
Voilà la solution. »

Il saisit une feuille vierge et commence à écrire avec énergie.

.Vincent :
« Quel philosophe stupide désirait ardemment incarner
le dernier... (cherche ses mots) représentant de son espèce.
Je retrouve le fil, j'y suis.
Quelle erreur, quelle suffisance.
(lève la tête) Superbe...
Aucune gloire... Aucune gloire...
Qu'y avait il après ?
Juste un mot, une idée... un indice alors ?...
Quoi ! (tapant violemment sur la table et fixant le ciel)
Tu me délaisses, tu me rejettes un nouvelle fois !
Je ne parvenais déjà pas à m'extraire de la masse
quand nous occupions par milliard cette planète
Et maintenant que je croupis ici, seul à jamais,
suite à un acte de révolte insignifiant,

insignifiant, mais devenu par la bêtise des Hommes, conséquent.
Tu m'enlèves à présent ma seule raison d'être,
de subsister en ces lieux,
celle d'écrire mes mémoires,
de m'inscrire ainsi dans l'histoire comme le dernier homme sur terre.
Du mépris !?
Comment appeler cela autrement !
Ah j'oubliais, tu n'es que joie, compassion et/
(cherche ses mots) DÉDAIN, voilà le qualificatif le plus juste,
avec un zeste de curiosité froide et amusée.
Celle du scientifique devant les expériences vouées à l'échec.
Je ne m'adresse pas à toi comme un enfant de chœur,
La tête baissée, les yeux rivés sur le sol,
Mais tel un être humilié,
Un être dont chaque ambition créatrice,
insuflée par je ne sais quel petit gène greffé ici (montre sa tête)
ou là (montre son cœur),
tu reconnais ici tes actes, Mr l'apprenti sorcier !
a été annéantie, mis à bas, battu en brèche !
Un être qui se croyait unique parmi des milliers
et qui finalement se retrouvait obligé de réintégrer chaque jour,
au plus vite, les rangs standardisés de ses frères dégénérés ! »

Vincent lève le poing au ciel puis avance devant scène et s'écroule sur ses genoux.

.Vincent (vidé, pleurant) :
« Pourquoi dans ce cas,
si aucun don ne me fut accordé..
pourquoi me permettre de sentir ce néant
nous engloutissant progressivement ?
Fallait-il faire preuve de stupidité ou de vice
pour ne pas prendre en compte une révolte éventuelle ?
Je...
Puis... en plus de me désarmer,
De me présenter nu face à tous ces ennemis,
Tu me nargues à présent au sein de mes propres rêves,
me désignant un autre moi, capable d'une écriture limpide,
puissante et virevoltante.

D'un autre se retirant dès mon réveil,
ne laissant comme seule trace de son apparition,
(il se déplace vers la table et se saisit de feuilles grifonnées)
une amertume devant la stérilité et
le manque d'intérêt totale de mon travail.»

Vincent déchire ses écrits.

.Vincent :

«Voici les ultimes pensées du dernier terrien...
réduites au néant par ta faute. »

Vincent finit de détruire ses écrits et relève progressivement la tête. Quelque chose brille dans ses yeux.

.Vincent (peu à peu sûr de lui):
« Si ma vie ne t'intéresse pas
malgré ce que tu y as semé.
Moi, homme de peu de foi,
Moi, médiocre écrivain selon la loi des hommes,
Moi, Vincent D.Neville portera jusqu'à toi
La missive finale, le message ultime.
Je prendrais la place de tes soi-disants représentants en ce monde.
Je rédigerais patiemment,
versets après préceptes
Plaies après blasphèmes,
Rédemptions après Vengeances,
Prenant soin de bien ciseler mes mots,
de dresser des interdits insurmontables et inaliénables...
J'écrirais la nouvelle bible!
Non pas celle d'un hypothétique saint,
mais celle d'un homme, oui,
d'un homme vivant chaque jour cette fin des temps.
(levant un livre vierge au ciel)
Ma vie ne t'intéresse pas,
à la bonheur...
Je me substituerai à toi
et prendrais parmi toutes les places que tu as laissé vaquantes,
la tienne ! »

Un silence de mort règne. Vincent semble un peu destabilisé. Quelques secondes passent sans aucun bruit.

.Vincent :
« Quoi, rien.. Tu restes silencieux ?
Cela devient une habitude.
Pas même un signe, un / »

Un gros bruit provenant de la cave fait sursauter Vincent qui en perd le livre qu'il tenait. Il reste figé sur place. Un nouveau bruit provenant toujours du même endroit le force à réagir. Avec la peur au ventre, il se munit du tisonnier, jette un dernier regard au ciel et descend lentement en direction de la cave.

.Vincent (sa voix provient de la cave) :
« Mon dieu,
le cerceuil de Lélia et... de Léo...
Ouverts ? !
Leurs corps ne reposent plus à l'intérieur.
Ou sont-ils ? OU SONT ILS ?!!! »

Une porte se ferme d'un coup sec. L'obscurité s'installe également d'une façon synchrone avec ce bruit. Sur les trois écrans apparaissent les messages suivants :

Ecran à gauche : « Séparé des Siens. »

Ecran de Droite : « Interprète d'un rôle sans commune mesure. »

Ecran Central : « Génèse d'une Légende »

Scène 5

Génèse d'une Légende

L'écran central continue d'afficher « Génèse d'une Légende » pendant que les deux autres alternent les messages suivants. Sur celui de gauche apparaît l'ombre d'un homme en train de piocher frénétiquement. Alterne celui de droite où l'on voit cette même ombre pelleter et soulever la terre dans tous les sens. A nouveau sur l'écran de gauche, apparaît le message suivant : « L'homme retourna la terre jusqu'à lisser la moindre de ses aspérités. ». Vincent entre violemment sur scène, en sueur. Il traverse son espace et sort de scène par le côté opposé. Sur l'écran de droite apparaît le message suivant : « « L'homme fouilla chaque cellule devenant tour à tour prisonnier et géolier ». Des bruits de clous qu'on plante parviennent à nos oreilles. Vincent entre de nouveau sur scène avec des planches et des clous.. Le panneau central qui affichait « Génèse d'une Légende » disparaît laissant place à un nouveau message : « En vain... » . Les trois panneaux disparaissent tandis qu'il commence à clouer de nouvelles planches sur celles existantes, renforçant ainsi les parois de sa bâtisse.

.Vincent (coléreux, en train de planter des clous) :

« Rien. Absolument rien !

A croire que cette cave se prolonge en d'autres dimensions
ou je ne sais quoi de plus étonnant.

(s'arrêtant pour réfléchir)

Il y a bien la minuscule meurtrière mais personne
ne pourrait s'y glisser tant sa taille s'avère ridicule.

D'ailleurs, la barricader ne m'a même pas traversé l'esprit...

Et si...(pause) Ridicule...

Ne te laisse pas abuser par ton imagination Vincent,
tu dois encore t'escrimer à la tâche si tu veux survivre.

(il se remet à clouer)

Il y a certainement une explication plausible à cette disparition,
(de plus en plus fort) logique même !

Lassés de leur propre morts, ils se lèvent et partent se ballader en ville !

Rien d'anormal à tout ça !!! »

Il rapproche son œil de la paroi , tout en continuant de taper frénétiquement sur le même clou. Sur les trois écrans son œil, scrutant l'espace dans toutes les directions, apparaît en gros plan.

« Léo ! Léo ! Laisse donc ta mère tranquille !
je t'ai dis non, sale mioche ! Nous ne pouvons pas te payer ça !
Et je te prie de remettre ton épaule en place.
Je sais ça fait mal... mais il ne fallait pas sortir par la meurtrière et
reprend cette oreille qui traîne par terre, je te prie.
Elle ne t'appartient pas ? Comment, tu oses me mentir !
Viens ici, viens ici tout de suite que je/ »

Vincent vient de se taper violemment sur le doigt. Il pousse un cri de douleur et en lâche son marteau. Relevant la tête, il aperçoit sa table et s'y rend.

« Ecrire, il me faut écrire si je ne veux pas devenir fou.
12 Juillet.
Bien qu'autrefois, je puisse en douter,
je peux à présent noter ce jour comme l'ultime abandon/ »

La main de Vincent glisse et barre l'intégralité de la feuille.

« (sourire un peu fou) Même les monstres restent à l'écart de la maison.
Ont ils peur de la folie qui y rôde
ou est-ce encore l'action répoussante des anges ?
(lève la tête) Tiens, je n'entend plus le groupe électrogène ?
Peut-être l'ai-je éteint ? Peut-être... fait-il encore jour ?
J'devrais aller voir. »

Il se lève péniblement. Un faisceau lumineux (la lumière du jour de l'extérieur) filtre à travers les planches et agresse son œil. Il cligne des yeux et sourit d'une manière un peu hallucinée. Il balaie la scène d'un regard lent, attendri et un peu fou.

« Ecrire... Il me faut écrire, ECRIRE A TOUT PRIX ! »

Il se rassoit violemment et prend la plume à corps perdu.

« Et le dernier homme sur terre sombra dans la folie,
réduisant d'une façon considérable
les possibilités de renouveau de l'espèce humaine.
La dernière reproductrice, s'il en existait encore, se trouverait
face à un choix cornélien :
se faire dévorer ou procréer avec un déséquilibré mental.

(tournant la tête sur la droite) Mais non j'te tromperais pas Lélia !
Je me sacrifierais pour sauver l'espèce comprends-tu !?
(ramenant sa tête) Sa compagnie fut-elle agréable, sa moue, jolie,
son corps, désirable !
Tu t'emballes là Vincent.
Donc (reprenant l'écriture) devant un choix aussi cornélien,
La dernière porteuse saine/
-Tu noteras bien cette tournure 'biologique' ma chère Lélia- /
prise d'une peur panique, préférera certainement s'échapper
que de céder à une priorité reproductrice.
(déchirant la page) Trivial, sans aucun intérêt !
Du calme... De la concentration...
(sur un autre ton) De la méthodologie.
(répondant) Merci mon cher confrère...
STOP ! Quittez ma tête ou aidez moi à écrire !
Mais ne me perturbez plus, je vous en supplie... Je vous en supplie. »

Ses deux mains cachent son visage, il est à bout.

« Dire que je voulais édifier une nouvelle bible...(rires)
Le moindre mot m'échappe, le sens virevolte, s'éparpille, s'aplatit.
Je demeure seul et à la fois ne le suis pas.
Lélia, Léo, l'autre, abandonnez-moi, je vous en prie.
Une bible... Et pourquoi pas une comptine pour enfants !
Tout me paraît insurmontable...
Seul un plagiat... un plagiat de la bible ? Pourquoi pas.
Toutes les religions se ressemblent n'est-ce pas ?
Avec un peu d'imagination, une légère transposition
Et une nouvelle base.
Voyons...
Au début était l'Homme, un Homme.
Ses frères. (s'arrête d'écrire) Non.
Ses semblables génétiques ne l'appréciaient guère.
(relevant la tête) Juste assez pour le dévorer.
Il faut le tourner autrement
(reprenant l'écriture)
D'ailleurs à cette date, le douze juillet 2009, le terme 'semblable génétique'
n'apparassait-il pas déjà comme désuet, erroné ?
Des frères se dévorent-ils entre eux ? »

Un aboiement de chien intervient.

«Chut ! Silence !

Le voilà mon SENS, je perçois à peine l'immensité de mon sujet ! »

Un nouvel aboiement de chien le perturbe de nouveau.

«Non !!! NON ! Même seul/ Le chien... Il est revenu »

Pris d'une folle joie, il se lève prestement. Il va pour se rendre de suite à la rencontre de l'animal puis se ressaisit pour foncer vers les boîtes. Il laisse le placard ouvert et allumé.

« J'ai une petite chose qui va te faire très plaisir mon toutou.
Plus de lapin, pas grave. J'arrive, ne pars pas hein !? »

Il lui glisse la petite assiette avec de la nourriture. Le chien commence à manger. Vincent glisse sa main et le caresse.

« Mange bien mon chien. Tu as compris qu'ici on te nourrissait,
qu'ici c'était chez toi !
Qu'il est intelligent ce /
Que portes-tu sur ton dos ? Quoi ? »

Vincent retire sa main, toute ensanglantée. De toute évidence le chien est blessé et certainement contaminé. Il détruit l'assiette et recommence à aboyer avec une bestialité et une violence accrue. Vincent se lève et recule.

« Toi... Toi aussi... Contaminé ?! »

Abasourdi par la nouvelle, il recule et se maintient à la table. Le chien aboie de nouveau. Il s'en prend maintenant à la paroi de la maison.

« Va t'en... Je te veux aucun mal.
Va t'en avant qu'il ne soit trop tard. »

Le chien continue de gratter la paroi avec une violence accrue et des aboiements répétés.

« Laisse moi, tu entends ! »

Vincent saisi une boîte et la jette violemment contre la paroi mais rien n'y fait, le contraire même se produit, le chien en est encore plus excité.

« Sale clébard, tu l'auras voulu ! »

La lumière oscille un peu à la manière de Vincent. Ce dernier semble se déplacer sur des œufs. Il ne sait plus quoi faire. Il se tourne vers le placard puis vers la paroi, cherche des yeux le tisonnier. Dehors le chien continue de plus belle. Le sol se dérobe sous les pieds de Vincent. La lumière change.

« Du calme, du calme... Bon sang.
Tout vacille, tout bouge. Je... »

Après quelques hésitations, Vincent se dirige pas à pas vers le tisonnier, prenant soin de ne pas tomber.

« J'arrive toutou, j'arrive.
(saisissant le tisonnier)

Ton sacerdosse, ta colère s'achève où commence la mienne ! »

Il abat le tisonnier sur le chien qui pousse un dernier cri. Il appuie frénétiquement avant de le relever et d'en examiner le bout maculé de sang.

«(Vidé) Un assassin, un vulgaire assassin,
c'est tout ce que je suis.

Je viens de perdre cette si chère humanité qui nous différenciait.

Détrôné, conspué,

me voici fin prêt à vous rallier.

Regardons cette lumière que je ne verrais plus jamais. »

En même temps que les rayons de lumière diminue, Vincent se laisse glisser le long de la paroi et ferme les yeux. L'obscurité envahit le plateau.

Sur les Ecrans apparaît : « Vers », « une Fin », « Heureuse ? » puis disparaissent en fondu au noir.

Scène 6

La visite

Sur les écrans apparaissent :

« Une fois le sang versé », « Rien ne peut plus arrêter », « La Chute ou l'Ascension du meurtrier »

Le groupe électrogène se met en marche. Les trois écrans s'éteignent alors. Une personne allume de la table la lumière. Il s'agit de l'autre Vincent.

« Enfin Vincent,
pensais-tu vraiment échapper ainsi à ta destinée?
Un suicide sans panache, sans fierté. »

L'autre va chercher son hôte et le ramène en le tirant lentement sur le sol jusqu'au centre scène.

« (à l'oreille) Il nous faut une sortie éclatante, tu le sais.
Vouloir s'inscrire dans l'Histoire me paraît digne d'intérêt,
mais faut-il encore tout mettre en œuvre pour s'y hisser.
(il se lève et va chercher un petit coussin qu'il ramène)
Mon pauvre Vincent (il lui soulève la tête),
tant de contradictions pétrissent ton être, ta pensée...
(il lui passe le coussin en dessous de la tête et la laisse doucement retomber)
Que ton essence même s'en trouve modifier.
(il pose sa main sur son front)
L'être bon et sensé d'autrefois doit tirer sa révérence.
On attend déjà sur scène l'aveugle somitée,
celle qui gravira avec véhémence et sans pitié les derniers degrés.
Ta conscience bouillonne, un peu de repos te permettra d'en juger.
(il se lève) Et cesse de me questionner, je te prie.
Interroge la plutôt.
Elle qui vacille déjà à maintenir l'illusion de valeurs obsolètes,
d'une humanité appartenant au passé.
Elle qui te cloue au sol et t'empêche de voler. »

Sur les trois écrans apparaissent des saints en pleine transcendance. L'autre Vincent les regardent avec admiration, passant d'un écran à l'autre.

«On dit que les saints, pour la conserver, souffraient,
se flagellaient, certains allant jusqu'à s'immoler.
Malheureusement, pour un pauvre humain,
le dernier qui plus est, je ne vois pas d'autres issues
que de l'abandonner pour se transcender. »

L'autre Vincent tourne autour des écrans qui s'éteignent lors de son passage.
Il tourne également autour du Vincent à même le sol.

(Situé juste au dessus de lui, la tête baissée en sa direction)

« Vincent, enfin...
nous débattons ici de ta conscience. »

Un miroir sur un pieds en fer, coulisse le long d'un rail et vient se placer en
face de lui.

« Ha... les habitudes.... »

Il lui sourit et se dirige lentement vers le miroir.

« Tu attends de la visite, je crois.
Ne t'inquiète pas, je m'en vais. »

Résigné il se munit du rasoir et commence à le passer lentement le long
de ses joues. Du sang en coule abondamment. Néanmoins, Il continue
sereinement son rasage. Une obscurité progressive se répand sur le plateau.
Une quiétude baigne cette fin de scène.

Scène 7

Revers de la Légende

Des grattements proviennent de la porte de la cave. Ils s'intensifient pour se transformer progressivement en des poids morts que l'on abat sans force sur cette même porte. Une voix spectrale en émerge, juste derrière.

.Voix Spectrale :
« Vin... Vincent... »

Quelques secondes passent.

.Voix Spectrale (+coup violent sur porte) :
« VINCENT ! »

La lumière s'allume dévoilant un vincent allongé en plein centre scène, la tête sur un petit coussin.

.Vincent (se réveillant lentement) :
« Lélia ?
Lélia où es-tu ?
(levé) Répond, Lélia !!! »

.Lélia :
« Vincent ! »

.Vincent :
« Lélia, mon amour, j'arrive. »

Il se munit du tisonnier dont il se sert comme d'un pied de biche pour faire sauter les planches qu'il avait lui même cloué sur la porte de la cave.

.Lélia :
« Vin..cent. »

.Vincent :
« Ta voix est... bizarre mon amour ? »

Il s'arrête de lever les planches, pris d'une réflexion soudaine mais les mains qui grattent la paroi le rapellent à l'ordre.

.Vincent :
« Attend, deux secondes Lélia,
j'y suis presque, je vais te libérer de cette maudite cave.
J'y suis/ »

La force qu'il a déployée pour ouvrir la porte le fait tomber en arrière. Deux silhouettes, projetées au sol, apparaissent. Elles avancent d'un pas, ce qui l'horrifie. Il recule, assis sur son séant.

.Vincent :
« Lélia, Léo, que vous est-il arrivé ?
C'est, c'est impossible, vous étiez morts ! »

.Les deux silhouettes :
« Vincent. »

Sur les écrans passent en boucle la séquence où la forme blanche passe d'un écran à l'autre.

.Voix off :
« Elle ne se déplaçait pas comme les autres,
elle volait.»

.Les deux silhouettes :
« Vincent »

.Voix off :
« Vincent, viens te joindre à moi en cette valse éthérée»

.les deux silhouettes:
« Vincent. »

.Voix off :
« Délaisse ces vaines pensées...»

.Vincent (comme hypnotisé par les écrans, les voix, se lève et s'avance) :
« J'arrive mon amour, j'arrive »

Nous entendons des rires d'enfants et de femme.

.Voix off :

« Délaisse ces vaines pensées... »

Dans des situations extrêmes, l'habitude nous sauve,
déguisant l'insolite d'un faux appareil du quotidien.

Hum... pas mal la tournure.

Je devrais la noter... j'aurais la noter.

Elle rie encore. »

.Les deux silhouettes :

« Vincent »

Un bras entouré d'un drap sali par de la terre se pose sur son épaule. On devine que Vincent se trouve face à sa femme décédée, juste au niveau de la porte de la cave.

.Voix off :

« Vincent, Vincent, Vincent,

Viens me faire valser...

Vincent.... »

.Les deux silhouettes (d'une façon synchrone avec la réplique précédente) :

« Vincent. »

Vincent jette, non chalemment, un regard sur la main horrible qui vient de s'extirper du drap, ce qui le ramène instantanément à la réalité. Les trois écrans s'éteignent, mettant fin à la scène d'hypnose.

.Vincent (pris d'une frénétique envie de survie repousse ce corps en arrière) :

« Eloignez vous de moi !

Monstres , abominations d'la nature !

Vous n'êtes ni Lélia, ni Léo !

Seulement une enveloppe décharnée,
une pâle copie de ces êtres que j'aimais tant ! »

.Voix off :

« Vincent. »

.Vincent (saisissant le tisonnier) :
« Et cessez de m'appeler ! »

Il se jette dans la cave, le tisonnier prêt à frapper. Il passe en ombre chinoise sur les écrans vidéos des côtés.

.Voix Off :
« Vincent ! »

.Vincent :
« Chacun de vos râles exacerbe ma vengeance !
Je taperais tant que votre présence insultante continuera à me narguer ! »

.Voix off :
« Vin/ »

.Vincent :
« Taisez-vous donc !
Faudra t'il pour cela que l'intégralité de vos membres jonchent le sol!
Que votre sang tapisse ces murs, inondent cette cave ! »

Epuisé, Vincent se repose sur un côté de la cave.

.Vincent (les sanglots envahissent sa voix):
« Je... Je... Lé...Lélia... Léo...
Vous... Vous... Pouvez enfin reposer en paix. »

Vincent se détourne d'un coup (en ombre sur l'écran). Son dos courbe sous tout cette culpabilité. Il lève la tête, en direction de l'escalier puis la rebaisse, rejette un coup d'œil rapide derrière lui, et décide finalement de lentement remonter. Il passe la porte lentement, laissant trainer derrière lui le tisonnier maculé de sang. Une ligne rouge se dessine au sol, dans son sillon. Un silence de mort régnait. Il dépose son arme dans un coin de la pièce et se dispose en face d'un vieux poste radio. Son poing gauche est mystérieusement fermé. Il renferme quelque chose... Il commence à parcourir lentement la fréquence hertzienne. Seule de la friture en émane.

.Vincent (recommençant à zéro d'une façon plus vivace):
« Une petite mélodie, une chanson d'amour ou... la météo ?
S'il vous plaît. Tout me satisfera, tout...
J'veux juste oublier. »

« (croyant trouver quelque chose) Là...Oui...Heu... »

Malheureusement la friture revient. Vincent parcourt la fréquence dans tous les sens avant de s'arrêter, nerveusement épuisé.

« (épuisé) Je n'obtiendrais donc jamais ni trêve... ni pardon...
Chaque plaisir (il ouvre sa main, découvrant un collier ensanglanté ayant certainement appartenu à Lélia) me sera proscrit à jamais. »

Il tourne en vain d'un coup sec le bouton du poste radio. La friture apparue de nouveau le décide à lentement se lever. Il traîne de nouveau son tisonnier derrière lui comme une croix. Arrivé au centre scène, une mélodie lointaine et de mauvaise qualité est diffusée à la radio.

.Vincent (prêtant l'oreille) :
« Cette mélodie me dit quelque chose (*)
Elle me semble familière...
(serrant le collier dans sa main) L'entends-tu Lélia ?
(plus vif) D'aussi loin que remontent mes souvenirs... »

Vincent ferme les yeux afin de se laisser porter par la musique dont la nature change progressivement (*) pour finir par envahir le plateau avec une qualité retrouvée. Il laisse tomber le tisonnier et serre fortement le collier de Lélia dans sa main avant de bouger lentement sa tête à chaque vibration musicale.

.Vincent (envahie par la musique) :
« Tu te rapelles Lélia, n'est-ce pas ?
A cette époque... »

De sa main vide, il tente de saisir, de sentir la musique mais cette dernière change de matière.

.Vincent (de nouveau emphatique) :
« A cette époque nous pensions pouvoir... »

La musique devient spectrale et s'évapore. Seule la friture radiophonique demeure. Vincent reste figé, la main vide tendue.

.Vincent (froidement) :
« changer les choses. »

Sur les écrans apparaissent des silhouettes de visages obscures par centaines (une caméra de surveillance, placée sur le haut du décor, filme les spectateurs).

.Vincent (ouvrant les yeux et se tournant face à l'écran centrale) :
« Malheureusement, ce sont elles qui nous ont changé
(face à l'écran centrale, laissant tomber le collier et saisissant le tisonnier)
Vous m'observiez durant tout ce temps?
Me parquer dans ce trou à rats, m'isoler, me couper des miens,
réduire à néant chacune de mes aspirations,
m'obliger à rejeter mon humanité, ce n'était pas assez !
Pour parachever votre conquête,
vous voulez à présent me priver de mes souvenirs, de mon passé !
Mais vous comettez une grave erreur.
Ici (montrant sa tête) gît intacte toute l'histoire de mon humanité.
La preuve... Ouvrez vos lambeaux de cervaux, bandes de dégénérés. »

Sur les deux écrans latéraux, les images de la pièce remontent à l'envers à une vitesse grand V pour s'arrêter au début de cette même pièce.

.Vincent (saisit sa tête à deux mains de douleur) :
« Je peux remonter bien plus haut »

Sur les deux écrans latéraux, les images de la pièce remontent à l'envers à une vitesse grand V pour s'arrêter au début de cette même pièce.

.Vincent (la tête entre les deux mains de douleur, tombent au sol) :
« Bien plus haut, si je le veux ! »

Sur les deux écrans latéraux, les images de la pièce remontent à l'envers à une vitesse grand V pour s'arrêter au début de cette même pièce.

.Vincent (en souffrance extrême, repose sur le sol) :
« Plus haut, plus haut... (rires de folie) »

La radio se met en marche, diffusant le même morceau musical que précédemment avec une bonne dose de friture. Les images des écrans latéraux rediffusent la pièce et s'arrêtent sur le meurtre de Lélia et Léo. La musique envahit de nouveau la salle avec une qualité retrouvée mais de nombreuses autres sources s'y mélangent, la rendant quasie inaudible. Vincent jette un œil au collier et se rappelle d'un coup. Il se lève frénétiquement, se précipite

sur la table et éteint les interrupteurs avant de se lancer, avec son tisonnier, à corps perdu dans la salle.

.Vincent (éructant) :
« NON !!! »

Les trois écrans s'éteignent d'un coup ainsi que la lumière, précipitant la scène dans l'obscurité la plus totale. Des bruits de meurtres en salle viennent clôturer cette scène. Les sources musicales s'arrêtent net suite à une sorte de scratch violent.

Scène 8

Interlude

Une petite lumière filtre à travers une des parois de la maison de Vincent. Une planche saute. Une personne entre avec à la main une lampe torche. Elle fouille silencieusement l'intérieur de la maison, nous dévoilant un intérieur dévasté : des boîtes de paté ouvertes jonchent le sol, la table est renversée et des feuilles sont éparpillées un peu de partout. Elle enclenche par hasard la petite manette se trouvant sur la table. Le groupe électrogène se met en marche, la lumière s'allume, la faisant sursauter. Notre visiteur, vêtu intégralement de noir, aperçoit un tiroir sous la table de Vincent. Il s'y rend mais ce dernier étant fermé, il utilise un petit couteau afin de forcer la serrure. Il y parvient, non sans avoir briser le silence baignant la bâtisse. Il extirpe du tiroir un livre en cuir, objet certain de ses recherches.

« .L'intru (parlant doucement à un talkie walkie):
« Je l'ai trouvé.
Fin de transmission. »

Il va pour quitter la demeure mais la lumière du lieu et l'aspect apparemment calme le décide à prendre un peu de temps pour parcourir l'objet convoité. Il enlève sa cagoule, dévoilant une jeune femme de toute beauté et chose étrange, ressemblant traits pour traits à Lélia. Elle parcourt le livre puis attaque la première page. Vincent apparaît dans son dos, accoudé à la porte de la cave. Elle ne l'a pas vue tant elle est absorbée par le livre.

.Vincent :
« Au début était l'homme, Un Homme. »

Elle sursaute avant de se figer sur place.

.Vincent :
«Rien ne sert de tourner les pages de ce livre.
Vous et les vôtres ne savaient pas lire. »

Vincent s'approche d'elle, armé du tisonnier qu'il lui place dans le dos en signe de mise en garde.

.Vincent :
« Maintenant déposez le, lentement au sol.
(dévoilant le tisonnier) Vous voulez rester en vie ?
Faites ce que j'dis alors ! »

Elle s'exécute avec amertume. Elle laisse tomber le couteau et lui rend le livre. Dans un geste dédaigneux, il se déplace sur sa gauche et lui force à lever le visage en sa direction. Etonné par la ressemblance avec Lélia, il baisse le tisonnier et laisse tomber l'ouvrage qu'elle récupère avant de tenter de s'échapper. Mais Vincent la récupère par le bras, prend le livre et la pousse au fond de la pièce.

.Vincent (étonné, un peu énervé) :
« Lélia ? »

La jeune fille tente de s'approcher de la porte mais Vincent, toujours armé du tisonnier, s'interpose.

.Vincent :
« Lélia ?!
Enfin qu'est-ce qui t'arrive !? »

La jeune fille recule et ne cesse de se déplacer latéralement à l'inverse des mouvements de Vincent.

.Vincent :
« Du calme.
J'te veux aucun mal. Regarde. »

Il pose le tisonnier au sol. La jeune fille en profite pour se ruer sur le couteau mais Vincent est plus rapide. Elle recule.

.Vincent :
« Quej'suis bête, tu ne peux pas être Lélia !
Elle est morte deux fois, une par leur faute,
et l'autre par la mienne (avec une pointe de sadisme). »

Il lève la pointe du couteau à la lumière et la jauge avec envie en la faisant légèrement osciller.

.Vincent :
«Tuez pour Vous se trouve dans vos gènes.
Instinctif, naturel, Viscéral, NUTRITIF ! »

La jeune fille bouge plus rapidement, une peur viscérale s'empare d'elle.

.Vincent (il la regarde dans les yeux):
« Sachez que maintenant, il en est de même pour moi.
Je ne vous dévorerais pas mais (il commence à faire tourner le couteau
dans les airs) n'hésiterai pas une seconde à vous planter
ce joli petit instrument à travers le corps. »

Il s'approche d'elle d'une façon excessivement menaçante. Se sentant proche de la mort, elle recule contre le mur et essaie de lever les planches, de taper dessus mais rien n'y fait.

.Vincent (avançant lentement, cynique et sadique) :
«Vous ne sentirez pas grand chose,
juste une petite sensation un peu désagréable au début puis... plus rien.
Mes connaissances en anatomie ont tellement progressé
ces deux derniers jours / »

.Elle (les deux bras cachant sa tête) :
« NON !!! »

Estomaqué, Vincent laisse tomber sa main portant le couteau sur le bord de la table. Il s'y plante.

.Vincent (estomaqué):
« Vous... Vous parlez ? »

Elle baisse ses bras mais est prise de pleurs convulsifs. Vincent s'approche d'elle pour la reconforter.

.Vincent (estomaqué et penaud) :
« Vous/ »

.Elle (dédaignant son aide)
« Laissez moi, espèce de fou ! »

.Vincent (s'approchant une nouvelle fois timidement) :
«Je... Je/ »

.Elle (encore sous l'emprise de la peur) :
«Laissez Moi... Retournez dans votre cave. »

.Vincent :
« Mais/ »

.Elle :
« Vivre comme une Bête ! »

Comme un animal apeuré, elle s'appuie contre la paroi. La dernière réplique de la fille le fige sur place. Honteux, il se déplace vers le côté opposé de la table, lui présentant son dos. Quelques secondes passent avant qu'elle ne reprenne ses esprits et se lève. De son côté Vincent semble plongé dans le vague. Elle s'approche du couteau planté dans la table et bifurque lentement en direction du livre posé sur la table, juste dans le dos de Vincent. Elle pose le dos de sa main droite sur la couverture avec un émerveillement contenu.

.Vincent (relevant la tête, toujours de dos) :
«Tellement imprévisible, tellement humain. »

Elle lève la tête en sa direction. Il se retourne et lui sourit de côté. Elle, gênée, détourne la tête.

.Vincent :
« Cet ouvrage vous intéresse ? »

Elle le saisit mais le laisse sur la table. Il revient dans sa position initiale.

.Vincent :
« Prenez-le. »

Elle hésite.

.Vincent :
« Je vous le donne. »

Elle commence à le soulever.

.Vincent :
« Non (pause)
Je vous le lègue. »

Elle finit de le saisir et s'apprête à quitter la maison avec.

.Vincent :
«A propos.... »

Elle s'arrête net.

.Vincent :
« Il manque la conclusion. »

Elle hésite et finit par revenir sur ses pas, un peu déçue, puis le pose dans son dos.

.Vincent :
« Déçue ? »

Elle reste sans voix.

.Vincent :
« (égoцентриque) Je vous comprend... »

Elle ouvre le livre à la dernière page et constate que cette dernière est belle et bien blanche.

.Vincent :
« Vous voyez, je ne vous ai pas menti.
Par contre, (se tourne en sa direction) Vous / »

Elle ferme le livre d'un coup et se tourne également de dos.

.Vincent (pris de cours par sa réaction) :
«(interloqué mais pris à son propre jeu) Oui économisez votre salive,
je crois qu'une longue nuit d'explications s'impose. »

Vincent revient dans sa position initiale, les yeux au ciel. Quelques secondes passent avant que elle se rende de nouveau vers le livre pour le consulter.

.Vincent (lui retirant le livre des mains) :
« Si vous désirez tant ce livre,
il faudra me parler. »

Il attend quelques secondes mais la jeune fille restant dans son mutisme, il se saisit d'un crayon, se rend à la dernière page et commence à écrire. Ceci commence à susciter l'intérêt de la jeune fille. Elle avance vers lui qui change de côté de table au dernier moment. Elle se redispose et essaie de lire mais lui hausse les épaule mettant en échec sa nouvelle tentative. Sans qu'il n'y fasse attention, elle jette un regard malicieux au couteau planté dans la table mais se résigne dans un souffle à utiliser cette méthode. Elle tente une nouvelle fois de lire quelque chose mais lui finit par s'asseoir juste en dessous de la table. Après un sourire moqueur (dévoilant un prémisce de relation peut-être amicale), elle se décide à le rejoindre.

.Elle :
« Je... »

.Vincent (en pleine effervescence d'écriture) :
« Votre langue se délie, bien... »

.Elle :
« Je m'appelle Sarah »

.Vincent (toujours en pleine écriture) :
« Sarah hum...et... »

.Sarah :
« Et... je suis comme vous un rescapé. »

.Vincent (déchirant la page) :
« Je le vois bien. Continuez, vous m'intéressez. »

Vincent met la page en boule et la jette. Elle tente de la récupérer.

.Vincent :
« Ne vous donnez pas cette peine,
je griffonnais n'importe quoi, juste le temps d'entendre votre voix. »

.Sarah :
« Vous allez continuer longtemps à m'humilier ? »

.Vincent(se tournant face à elle) :
« Et vous à me mentir ? »

Après une pause pesante, elle se décide à prendre la parole.

.Sarah :
«Partons sur de nouvelles bases, vous le voulez bien Vincent. »

.Vincent :
« Vous connaissez mon prénom ? »

.Sarah :
« Qui l'ignore ici. »

.Vincent (heureux):
« Comment Qui ? »

.Sarah :
«La famille bien sûr. »

.Vincent (plus qu'interloqué, se lève) :
« La famille ? »

.Sarah (étonné, commence son explication):
«Lors de la grande épidémie,
une équipe de chercheurs a réussi à créer un remède,
qui injectait à intervalles réguliers bloque totalement
l'action du virus. »

.Vincent :
« Bloqué ou annihilé ? »

.Sarah :
« Ne jouez pas sur les mots Vincent.
Il ne s'agit en aucun cas d'un vaccin ou d'un antidote quelconque. »

.Vincent (animé d'une sueur froide, il serre les poings) :
«Un malade saint en quelque sorte mais en aucun cas immunisé... »

.Sarah (froidelement):
«Alors, vous allez me tuer ? »

.Vincent (hésitant mais se reprenant rapidement et desserrant les poings) :
«Non, je ne suis pas un criminel.
Je répond seulement à la violence par la violence
et ces jours ci/ »

.Sarah :
«/La famille vous craint autant qu'elle vous admire Vincent. »

.Vincent :
« Qu'ils me craignent ou qu'ils m'admirent m'importent peu.
Parlons de l'objet de votre quête
(il se dirige en direction u porte manteau)
et passons sous silence tous éléments susceptibles de me froisser
ou pire encore, de contrarier notre première rencontre. »

.Sarah :
«Mais/ »

.Vincent (sortant une bouteille de whisky et deux petits verres sales) :
«Rien de mieux qu'un petit verre pour fêter ce type d'événement
et la diffusion imminente de cet ouvrage. »

.Sarah :
« La famille/ »

.Vincent :
« / Elle attendra la fin de nos discussions.
Tenez je vais vous faire l'infime honneur de vous lire quelques passages
commentés du livre par l'auteur en personne. Prête ? »

Sarah lui répond par un sourire puis trinque avec Vincent mais un hochement de tête de sa part permet d'entrevoir que quelque chose de néfaste se prépare. Enivré, Vincent n'y prête aucune attention. Ils se disposent à table.

.Vincent :
« Au début était l'homme, Un Homme.
Je crois que cela se passe de commentaires. »

.Sarah (excessivement intéressée):
« Continuez... Continuez... »

Une ellipse intervient.

.Vincent :
« Quel... Quel philosophe stupide désirait ardemment incarner
le dernier représentant de son espèce... »

Une ellipse intervient.

.Vincent :
« Quelle erreur, quelle suffisance. (il souffle)»

Une ellipse intervient.

.Vincent :
« Aucune gloire ne comblera jamais ! Non aucune... »

Une ellipse intervient.

.Vincent :
« La solitude abyssale qui chaque jour... »

Une ellipse intervient. Vincent allume une lumière face aux yeux de Sarah
qui repose endormie contre le pied de la table.

.Vincent :
« Me ronge davantage... »

Vincent pose avec tendresse sa main sur le front de Sarah, endormie.

.Vincent :
« Mais peut-être que ceci touche enfin... à sa fin/ »

Scène 9

La Nouvelle Garde

Une sirène violente provient de l'extérieur, détruisant la quiétude de ce moment privilégié.

.Sarah (ouvrant les yeux, figée dans la peur):
« Ils arrivent ! »

.Vincent :
« Du calme mon enfant. »

.Sarah :
« Vous ne comprenez pas Vincent ! »

.Vincent :
« Au contraire,
L'esprit humain ne comporte plus aucun mystère pour moi
depuis ces dix derniers jours. »

.Sarah :
« L'humain d'antan, oui (se levant) mais cette nouvelle génération vous
demeurera à jamais inconnue. »

Elle s'élançe en direction de la sortie. Vincent l'attrape par le bras.

.Vincent :
« Justement, je ne désire que les connaître pour mieux leur transmettre/ »

.Sarah :
« /Eux ne le désirent plus ! »

.Vincent (interloqué):
« Mais... (il lâche le bras de Sarah) mais je suis le dernier homme. »

.Sarah :
« C'est précisément là le problème ! »

Abasourdi, Vincent se laisse tomber au sol.

.Vincent (bafouillant) :

« Je... je... »

.Sarah (sur le pas de la porte) :

« Pour reconstruire, il faut des fois tout détruire. »

Devant le mutisme de Vincent, Sarah hausse le ton.

.Sarah :

« Vos frères humains ont déjà précipité ce monde à sa fin.

Regardez un peu autour de vous Vincent et...

(réfléchissant) Avec un peu de chance... et un objet

qui leur est précieux, je devrais arriver à vous sauver. »

Sarah lui arrache le livre des mains et se précipite à l'extérieur.

.Vincent (sans voix, annihilé) :

« Mon livre...mon livre... je... je... archaïque, dépassé, désuet...

je (il commence à pleurer)... Je manquerais jusqu'à ma sortie...

ma... Attendez... Restez... Restez auprès de moi Sarah, je vous en prie.

Je ne suis pas comme eux.

Je ne me suis jamais reconnu dans l'Humanité (il se relève)

et ne subirais en aucun cas le courroux qui lui est dû. »

Des coups de feu traversent la nuit. Les sirènes se rapprochent. Sarah revient, essouffée et apeurée.

.Sarah :

« Ils ne veulent rien entendre. »

.Vincent (se saisissant de son livre):

« Des monstres, des meurtriers, voilà donc leur véritable nature. »

.Sarah :

«Des meurtriers ?!

La loi de talion, vous connaissez ? »

.Vincent (retrouvant son ouvrage avec envie)

« Bien sûr. »

.Sarah :
«Il fallait y penser avant de vous ruer à l'extérieur
et d'exterminer les leurs. »

.Vincent :
« Comment/ »

Les sirènes et des bruits de pas se trouvent à présent très près.

.Sarah :
« Allons nous cacher dans la cave ! »

.Vincent :
« Non, je ne me terrerais plus ! »

.Sarah :
« Vincent, ils vont vous tuer ! »

.Vincent :
« Que m'importe ! Le livre est achevé ! »

.Sarah (appeurée) :
« Ils le détruiront à votre suite. »

.Vincent :
«Ils n'oseront pas ! »

.Sarah :
« Si, d'après leurs observations, balayer toute trace de votre espèce s'impose
comme une nécessité. »

.Vincent :
«Observations... Qui observait-il ? QUI OBSERVAIT/
MOI ?! Dites-le ! C'ÉTAIT MOI !!!

.Sarah :
«Vincent »

.Vincent (se rendant à la porte) :
«Un cobaye, un cobaye pour votre nouvelle race !!!
Vous êtes des Monstres, de véritables monstres !

Alors que moi je suis un Homme, un homme,
LE DERNIER HOMME, Vous m'entendez !!!
VOUS M'ENTENDEZ. »

un bruit de balle siffle. Vincent s'écroule, Sarah s'élance à son secours.
L'obscurité intervient. Une lumière blafarde nous ramène à la réalité.
Vincent et Sarah apparaissent au beau milieu du salon, réduit à l'état d'un couloir.

.Vincent (tenant debout appuyé sur l'épaule de Sarah):

« Et dire qu'ils croient incarner le renouveau,
le renouveau de l'Humanité...
Quelle affront, quelle ironie ! »

.Sarah :

« Tenez vous à moi Vincent !
Nous allons nous en sortir, nous allons / »

.Vincent :

« / Eloignez vous de Moi ! Laissez moi ! Partez loin d'ici !
Ah vous vouliez apprendre, apprendre à devenir des Hommes !
Première leçon, le courage, deuxième, la dignité, troisième...
Ecce l'uomo !!!! »

Sarah s'élance vers la porte.

.Sarah :

« Trop tard... C'est trop tard. »

Sarah s'approche lentement de lui.

.Vincent (rit doucement) :

« Trop tard... Enfin, non...
(désignant le livre) Nous débutons à peine !
Ils peuvent me tuer, m'annihiler, effacer jusqu'à ma moindre trace,
je demeurerais jusqu'à la fin des temps leur Mémoire !!!
Ce livre... Mon livre... deviendra le leur et scellera leurs origines.
(il rit) Me tuer... Qu'ils n'y pensent même plus !
(levant le livre au ciel) Je suis une Légende, UNE LÉGENDE ! »

Sarah le poignarde avec honte et regarde le livre avec admiration. Elle le dissimule dans ses vêtements avant de rejoindre la porte de sortie.

L'obscurité envahit le plateau. Un jingle audio passe en anglais : « Nous espérons que vous avez passé un agréable moment en notre compagnie. Soyez heureux et bonne chance. »